

COMBAT
18, rue du Croissant - II^e
28 SEPTEMBRE 1963

UNE BIENNALE DE CHOC?

par Josane DURANTEAU

La Troisième Biennale de Paris a été inaugurée hier par M. André Malraux. Trente nations cette année sont représentées au Musée d'Art Moderne, deux fois plus nombreuses que pour la première biennale en 1959.

Parmi les nouveaux participants, l'U. R. S. S. se distingue en envoyant un ensemble de peintures d'un style résolument néo-réaliste.

Ailleurs, les visiteurs s'étonnent surtout de découvrir des œuvres complexes, volumes colorés, mouvants, lumineux, qui sont fruits d'un travail d'équipe entre architecte, sculpteur, peintre, décorateur. Cet effort de synthèse des arts va parfois plus loin encore et les mouvements de l'objet, réglés sur des rythmes musicaux, tendent à devenir une danse privée de toute référence anthropomorphe.

La Biennale est complétée par un auditorium où seront données des œuvres musicales de jeunes, enregistrées sur bande magnétique, des soirées de poésie, de théâtre, de cinéma, voire de danse.

I L faut certes courir — et le plus tôt sera le mieux — à cette étonnante foire-exposition d'art contemporain. Déjà l'impatience nous tourmente d'aller découvrir ces trente nations. Quoi d'inconnu? Quoi de stupéfiant? Quel choc allons-nous ressentir? Car la beauté à goûter lentement, la joie à laisser mûrir avec le temps devant une œuvre qui ne se donne pas dès l'abord, qui se réserve un peu, qui se tient en retrait — ce n'est pas bien sûr dans un tohu-bohu de couleurs et de rythmes que nous pourrions en faire la rencontre. A moins d'un miracle toujours possible?

Hâtons-nous. Parmi les chères vieilles choses rassurantes de notre France, il y aura le groupe d'Isidore Isou, avec un clown automate, un poste de télévision, une cage à serins, et, dit-on, quelques médicaments étranges. Tout cela n'a plus rien « d'étrange » pour nous. Il nous faut du beaucoup plus étrange, ou autre chose que de l'étrange, pour nous secouer.

Autre-chose-que-de-l'étrange?...

...Il faudrait avoir le style, le ton, le talent des rédacteurs entraînés de Planète pour exprimer cet inexprimable es-

poir de l'inconnu, de l'incompréhensible, du non-présent, du suprêmement-autre qui va nous précipiter au Musée d'Art Moderne. Dans le domaine de l'étrange, rien ne nous amuse plus beaucoup. De choc en choc, nous sommes devenus aussi durs que des champions de karaté : il nous faut des coups de plus en plus violents pour que nous les sentions l'intensité de l'excitation étant inversement proportionnelle à la finesse de la sensibilité comme l'a dit Paul Valéry).

Aurons-nous quelque chance de trouver à la Biennale de Paris l'œuvre qui, sans violence, saurait compter pour nous plus que tout autre? On peut l'espérer. Mais, comme le dit M. Malraux, une présélection a été faite dans chaque pays. Par qui? Dans quel esprit? Pour quel but, peut-être? Nous n'avons pas encore vu les œuvres choisies que déjà, il faut l'avouer, nous regrettons vaguement les autres. Insatiable curiosité!

J'aimerais assez infatigable. Donc, courons au Musée d'Art Moderne, sans oublier — dans notre probable stupeur, — que le plus important est souvent le moins visible.

L'INFORMATION
108, Rue de Richelieu-II^e

28 SEPTEMBRE 1963

La III^e Biennale de Paris

manifestation à vocation universelle qui fait confiance à la jeunesse...

AVEC 55 pays participants, la Biennale de Paris est devenue le terrain de rencontre le plus vaste et le plus enrichissant pour les jeunes artistes de tous les pays. On sait que la limite d'âge imposée pour y participer est de 35 ans. Choix qui a pour but d'éviter un vieillissement prématuré de cette manifestation.

Troisième de la série, la Biennale 1963 est sans conteste la plus intéressante et la plus vivante. Elle com-

porte un choix très étendu d'œuvres des tendances les plus variées. Elle illustre bien enfin la vitalité de l'art actuel.

L'art a toujours exprimé les inquiétudes et les espoirs de son époque. C'est un signe du temps, de notre siècle, que de faire confiance à la jeunesse. Cette confiance se solde par bien des naïvetés mais la ferveur, souvent, fait excuser les erreurs.

La Biennale de Paris a aussi comme

particularité d'offrir aux artistes la possibilité de se rencontrer pour un travail collectif. Nous l'avions déjà noté il y a deux ans; ces travaux collectifs sont sans doute l'amorce d'un renouvellement de l'art parce qu'ils englobent toutes les disciplines: cinéma, architecture, poésie, peinture, sculpture, etc.

Nul doute que la vedette reviendra, cette année au « Labyrinthe », œuvre du Groupe de Recherche Visuel et qui apporte d'intéressantes solutions aux problèmes du « climat », de la « cynétique » et crée un merveilleux typiquement contemporain. D'un caractère plus agressif « Abattoir » veut choquer et n'échappe pas à une certaine candeur. Le « Laboratoire des arts » est une recherche de synthèse peut-être intéressante mais plus sommaire, jouant trop sur le seul effet des lumières et des mécanismes mis en mouvement.

En fait, la section italienne et la section belge, l'une et l'autre soucieuses de « présenter » les œuvres dans un contexte architectural qui donne l'unité de ton sont plus près d'une certaine vérité. Déjà, grâce à ces recherches, on peut envisager pour l'avenir un renouvellement des « accrochages » généralement mornes et indigents.



Une œuvre de Peter Blake typique du « Pop-art » qui tente de retrouver le « retour à la terre » et le primitivisme peinture, naïve

Il est impossible, dans un bref article, de passer en revue toutes les sections. Il serait injuste, toutefois, de ne pas au moins citer la participation de la Grande-Bretagne qui est la plus homogène et qui fait état de ce qu'on appelle le « pop-art ». Cet art se veut populaire, il exprime la mythologie contemporaine, mêlant aux éléments du quotidien des allusions au cinéma, au sport, aux grands événements mondiaux. Il y a là sans aucun doute un apport nouveau qui se pose en réaction contre une abstraction devenue le dénominateur commun à tous les pays dans l'expression du paysage.

La section française est la plus fournie. Elle comporte trois parties dont le choix a été fait respectivement par la commission de la Biennale, par des jeunes peintres et de jeunes critiques de moins de 35 ans.

La section de la jeune critique est habituellement la plus remarquée, car elle illustre les options « reconnues » et défendues dans la presse. Elle résume d'ailleurs assez bien les diverses tendances de l'art européen actuel.

Le public risque, devant un tel ensemble, d'être désorienté, de ressentir un certain malaise. Il y a trop de choses contradictoires, trop d'ébau-

ches, trop de niaiserie. Mais n'est-ce pas le propre d'une époque dynamique que d'entretenir des antagonismes qui, avec le temps, trouvent leur point de jonction?

Il est infiniment souhaitable que de telles confrontations se multiplient. Leur caractère international ne peut qu'aider à trouver une certaine vérité propre à tous les hommes.

Festival de la jeunesse, de l'enthousiasme, la Biennale 1963 est réconfortante. Elle prouve « qu'il se passe des quantités de choses dans le domaine de l'esprit » et que la jeunesse a beaucoup de choses à dire.

Jean-Jacques LEVEQUE.